

Renart, un matin, entra chez son oncle, les yeux troubles, la **pelisse** (1) hérissée.

« Qu'est-ce, beau neveu ? Tu parais en mauvais point, dit le maître du logis ; serais-tu malade ?

- Oui ; je ne me sens pas bien.

- Tu n'as pas déjeuné ?

- Non, et même je n'en ai pas envie.

- Allons donc ! Ça, dame Hersent, levez-vous tout de suite, préparez à ce cher neveu une brochette de rognons et de **rate** (2) ; il ne la refusera pas. »

Hersent quitte le lit et se dispose à obéir. Mais Renart attendait mieux de son oncle ; il voyait trois beaux **bacons** (3) suspendus au **faîte** (4) de la salle, et c'est leur fumet qui l'avait attiré.

« Voilà, dit-il, des bacons bien **aventurés** (5) ! Savez-vous, bel oncle, que si l'un de vos voisins (n'importe lequel, ils se valent tous) les apercevait, il en voudrait sa part ? À votre place, je ne perdrais pas un moment pour les détacher, et je dirais bien haut qu'on me les a volés.

- Bah ! fit Ysengrin, je n'en suis pas inquiet ; et tel peut les voir qui n'en saura jamais le goût.

- Comment ! Si l'on vous en demandait ?

- Il n'y a demande qui tienne ; je n'en donnerais pas à mon neveu, à mon frère, à qui que ce soit au monde.»

Renart n'insista pas ; il mangea ses rognons et prit congé. Mais, le surlendemain, il revint à la

nuit **fermée** (6) devant la maison d'Ysengrin. Tout le monde y dormait. Il monte sur le faîte, creuse et ménage une ouverture, passe, arrive aux bacons, les emporte, revient chez lui, les coupe en morceaux et les cache dans la paille de son lit.

Cependant le jour arrive ; Ysengrin ouvre les yeux :

« Qu'est cela ? le toit ouvert, les bacons, ses chers bacons enlevés ! Au secours ! Au voleur ! Hersent!

Hersent ! Nous sommes perdus ! »

Hersent, réveillée en sursaut, se lève échevelée :

« Qu'y a-t-il ? Oh ! quelle aventure ! Nous, dépouillés par les voleurs ! À qui nous plaindre ! »

Ils crient à qui mieux mieux mais ils ne savent qui accuser ; ils se perdent en vains efforts pour deviner l'auteur d'un pareil **attentat** (7). Renart cependant arrive : il avait bien mangé, il avait le visage reposé, satisfait.

« Eh ! bel oncle, qu'avez-vous ? Vous me paraissez en mauvais point ; seriez-vous malade ?

- Je n'en aurais que trop sujet ; nos trois beaux bacons, tu sais ? On me les a pris !

- Ah ! répond en riant Renart, c'est bien cela ! Oui, voilà comme il faut dire : on vous les a pris. Bien, très bien ! mais, oncle, ce n'est pas tout, il faut le crier dans la rue, que vos voisins n'en puissent douter.

- Eh ! je te dis la vérité ; on m'a volé mes bacons, mes beaux bacons.

- Allons ! reprend Renart, ce n'est pas à moi qu'il faut dire cela : tel se plaint, je le sais, qui n'a pas le moindre mal. Vos bacons, vous les avez mis à l'abri des allants et venants ; vous avez bien fait, je vous approuve fort.

- Comment ! mauvais plaisant, tu ne veux pas m'entendre ? Je te dis qu'on m'a volé mes bacons.

- Dites, dites toujours.

- Cela n'est pas bien, fait alors dame Hersent, de ne pas nous croire. Si nous les avons, ce serait pour nous un plaisir de les partager, vous le savez bien.

- Je sais que vous connaissez les bons tours. Pourtant ici tout n'est pas profit : voilà votre maison trouée ; il le fallait, j'en suis d'accord, mais cela demandera de grandes réparations. C'est par là que les voleurs sont entrés, n'est-ce pas ? C'est par là qu'ils se sont enfuis ?

- Oui, c'est la vérité.

- Vous ne sauriez dire autre chose.

- Malheur en tout cas, dit Ysengrin, roulant des yeux, à qui m'a pris mes bacons, si je viens à le découvrir ! »

Renart ne répondit plus ; il fit une belle moue, et s'éloigna en ricanant sous cape. Telle fut la première aventure, l'enfance de Renart. Plus tard il fit mieux, pour le malheur de tous, et surtout de son cher compère Ysengrin.

Roman de Renart, branche XXIV, vers 232 à 333 trad. Paulin, 1861.